

Que ceux qui ont encore dans la tête l'idée de tuer Volland en reviennent vite à un sens plus juste des réalités. Volland est vivant, bien vivant, et "Millénium" est sa création de très loin la plus aboutie. C'est tout simplement magnifique: fort dans l'idée, bien écrit (ce qui n'a pas toujours été le cas de toutes les pièces précédentes d'Emmanuel Genrvin), inscrit dans une nouvelle scénographie d'Hervé Mazelin, dont l'intelligence plastique a donné une fois encore toute sa mesure, porté enfin par vingt-deux acteurs convainquants jouant presque tous deux ou trois rôles chacun.

Le soir de la première a eu lieu dans le contexte d'un boycott institutionnel déchaîné depuis dix jours et très malheureusement répercuté par des médias dont on se demande en l'occurrence s'ils pensent vraiment ce qu'ils donnent à lire ou à entendre. Le groupe avait dû surmonter l'épreuve de la grève de la faim, la tension accumulée. Quelques acteurs étaient aphones deux jours encore avant la première. Tous ont dû prendre sur eux-mêmes et sur leurs réserves nerveuses et physiques pour mener le spectacle à bien. Tout cela pouvait donner l'impression d'un jeu parfois un peu forcé, dans un ensemble qui a gardé cependant toute sa part de merveilleux.

Lémova est une ville imaginaire (Limoges s'appelait autrefois Lemovici) dont les habitants sont frappés d'un mal mystérieux et ravageur: on les appelle "les ardents" parce que leur corps se consume de l'intérieur — ils pourraient aussi s'appeler sidéens... La ville est en proie à une peur collective liée au passage d'un millénaire à un autre. On ne sait guère de quoi ils vivent, les habitants de Lémova, hors leur espoir religieux. Ils ont leurs commerçants étrangers — juifs ou karana, boucs-émissaires de choix — leurs pontifes détenteurs de l'autorité politique et religieuse, leurs nervis (sicaire) déguisés en "fous de Dieu" pour cause de maintien de l'ordre.

Mais de préoccupation, ils n'en ont qu'une: guérir et survivre au mal qui les ronge, à l'absence de projet, à l'apocalypse promise par les prédicateurs.

La compagnie Volland a merveilleusement restitué cette atmosphère de *fin du monde*, jouée

avec conviction par des acteurs qui réussissent à incarner d'un coup toutes les déroutées, de tous les temps... La France défaite de 1940, la Pologne ou la France encore des pogroms, anti-sémite en 1943 dans la première, anti-arabe en 1961 dans la seconde, la Yougoslavie d'aujourd'hui, l'URSS démantelée...

#### UNE PIÈCE COURAGEUSE

Dans le contexte d'effondrement des valeurs qui marque cette fin du 2ème millénaire et face à la montée des intégrismes (crispation obsessionnelle

d'un groupe humain sur le peu de certitude qui lui reste: qu'elle soit laïque ou religieuse, chrétienne, musulmane, raciale, etc...), "Millénium" est une pièce courageuse qui parle aux hommes de ce dont ils ont peur: leur propre fin.

De fait, la mort, comme passage, est le personnage principal de cette œuvre, religieuse de part en part — ce qui a de quoi surprendre, étant connu l'anti-cléricisme jacobin de l'auteur! Mais les prêtres de "Millénium" n'ont pas le mauvais rôle, lorsqu'ils sont près du peuple. Le curé guérisseur (Serge Daffreville) est marié et tente avec sa femme (Teresa Small) de soulager ses

ouailles comme il peut.

Les Pontifes, à commencer par le premier d'entre eux, Hilduin (Dominique Carrère), même tentés par la tyrannie, sont bien vite débordés par un mouvement populaire impérieux qui réclame un miracle.

La pièce s'articule ainsi autour d'une légende — connue des érudits comme celle du 13ème apôtre, Saint-Martial ou Coephas — intégrée à la pièce comme "un théâtre dans le théâtre". Le Canadien Jean-Marc Dalpe a co-écrit pour "Millénium" deux chants (chant d'Espérance et chant du jardin) d'une grande poésie — mis en musique par Jean-Luc Truléas avec une intuition d'une très grande justesse — ainsi que cette fameuse scène du théâtre dans le théâtre, jouant sur un air de farce médiévale le *Mystère de Coephas et Espérance*.

#### LE PEUPLE RESSUSCITE

"Millénium" est construit dans un enchevêtrement d'histoires singulières, dont la plus intense est celle d'Hugo de Cluny (Mohamed Maâch), le *converso* pris dans un diemne cornélien entre le devoir d'orthodoxie religieuse et l'amour de jeunesse qui le ramène à son point de départ, entre la rigueur du réformateur, bras droit du pouvoir, et la souffrance d'un ancien exclu qui a renié les siens.

La pièce est également forte par ce qu'elle dit au public, par delà les frontières. "Millénium" traite sans

complaisance des rapports entre la politique et la création (sujet d'actualité récurrente plutôt brûlant!), de la comédie du pouvoir et du pouvoir de la comédie, des rites et du sentiment religieux populaire...

L'histoire, très intense, passe sans cesse d'un registre comique à celui de la tragédie et finit sur celui de la farce: le pontife ayant sauvé son autorité (par le sacrifice de ses frères) est mystifié à son tour par un de ces jongleurs dont il voulait la fin!

Enfin, le bon peuple, ballotté de peurs en inquiétudes depuis le début de l'histoire, donne de la voix et ressuscite (?) l'Espérance! Dans le fond, c'est cela le vrai miracle: un acte de réappropriation d'une prise sur l'histoire, une *résurrection* des morts dont la portée est autant politique que religieuse.

Cette pièce devrait être vue par tous. Que font les télévisions? Soigneusement construite — l'auteur a pu la travailler en résidence d'auteur, grâce au soutien de la ville de Limoges — elle émeut aussi par ses chants, une musique magnifiquement de circonstance et une architecture de l'orchestre qui en fait une vraie cathédrale sonore. Il faut lui souhaiter d'aller loin, d'être jouée dans plusieurs espaces de l'hydre francophonique et de trouver enfin le public réunionnais qu'elle mérite.

Pascal David



"Millénium", une pièce qui devrait être vue par tous. Que font les télévisions? (photo du service de presse de Volland)

1er oct 92